

LE JOURNAL

ÉGLISE DU DIEU VIVANT

L'attitude de la Pâque

-p.2-



Trois fois par année p.5

Dieu, la famille, le travail et l'Église p.10

Une communauté de croyants p.15

Recherché : mort ou vif ! p.20

MARS-AVRIL 2017
EgliseDieuVivant.org

L'attitude de la Pâque

RODERICK C. MEREDITH

A l'approche de la saison pascale, il est important de nous concentrer sur la véritable *signification* du sacrifice de Jésus-Christ, notre Sauveur. La façon dont le monde met l'accent sur le fait d'aimer le « petit Jésus » peut parfois nous influencer, même dans l'Église de Dieu, de telle sorte que nous commençons à *sous-évaluer* cet aspect crucial de l'Évangile concernant Jésus-Christ et Son sacrifice. Mais comme M. Armstrong le rappelait régulièrement, dans ses sermons et dans ses écrits, *nous ne devons pas agir ainsi !*

Le Christ est le Sauveur qui nous fera entrer dans le Royaume de Dieu, dont Il sera le Roi. Il doit *vivre Sa vie* en nous par le Saint-Esprit, sinon nous n'entrerons **pas** dans ce Royaume !

L'apôtre Paul écrivit aux Romains : « Paul, serviteur de Jésus-Christ, appelé à être apôtre, mis à part pour annoncer l'**Évangile** de Dieu – Évangile qui avait été promis auparavant de la part de Dieu par ses prophètes dans les saintes Écritures ; il **concerne son Fils**, né de la postérité de David, selon la chair, déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, **Jésus-Christ** notre Seigneur » (Romains 1 :1-4). Paul souligne clairement le *rôle primordial* de « Jésus-Christ notre Seigneur » dans « l'Évangile de Dieu ». Aucun faux enseignant ne doit nous éloigner de la *base* même de notre message – qui ne peut être dissocié du Christ, de Sa mort, de Sa résurrection, de Sa fonction actuelle de Souverain Sacrificateur et de Son avenir en tant que *Roi* dans le gouvernement, ou Royaume, de Dieu à venir.

À l'approche de la Pâque, *méditons* sur le fait que Celui qui existait avec Dieu le Père de toute éternité accepta de « [se dépouiller] lui-même, en prenant une forme de serviteur » (Philippiens 2 :7). Il « s'est dépouillé lui-même », en venant dans la chair pour être cruellement *battu* de verges,



puis amené devant la foule et *crucifié* pour payer l'amende de nos péchés. Nous devons constamment reconnaître qu'Il *fut* ressuscité, qu'Il *est* monté au ciel et qu'Il *est maintenant* assis dans la gloire comme notre Souverain Sacrificateur et futur Roi. C'est grâce à Lui que nous pouvons nous

présenter devant Dieu le Père par la prière. Il doit maintenant **vivre** Sa vie en nous au travers du Saint-Esprit (Galates 2 :20).

L'apôtre Paul écrivit aux Corinthiens : « Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas eu la pensée de savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié » (1 Corinthiens 2 :1-2).

Le Christ fut battu pour notre guérison !

Nous devrions nous rappeler, *particulièrement* à l'époque de la Pâque, que le Christ a été **battu** juste

avant d'être crucifié ! Le but de cette flagellation – comme les Écritures nous le font comprendre – était de payer l'amende de nos transgressions physiques aux lois de la santé et aux lois de la nature. Ainsi, le Christ est devenu Celui qui nous guérit, comme l'a écrit l'apôtre Pierre : « Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice ; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris » (1 Pierre 2 :24). Lorsque l'apôtre Paul expliqua la signification de la Pâque aux Corinthiens, il leur rappela : « Car j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit, et dit : Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi » (1 Corinthiens 11 :23-24). Comme nous l'avons expliqué à de nombreuses reprises pendant la cérémonie de la Pâque, le pain rompu est pris avant le vin, car il symbolise le corps meurtri du Christ pour payer nos négligences et nos transgressions physiques dans la façon dont nous traitons notre corps, le temple du Saint-Esprit. Ensuite, nous prenons le vin rouge – symbolisant le sang de Jésus, versé pour payer l'amende de nos péchés spirituels.

Un peu plus loin, Paul ajouta : « Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. *C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts* » (versets 28-30). **Si** nous voulons être guéris par Dieu, nous devons développer une véritable **foi** dans le fait que le corps du Christ a été meurtri pour notre guérison ! Nous devons « *discerner* » la signification profonde des symboles de Son sacrifice, le pain et le vin, que nous prenons lors de la Pâque.

Cependant, la connaissance et la compréhension du sacrifice du Christ se sont graduellement *estompées* dans l'esprit de beaucoup ces dernières années, à cause de certains dirigeants qui s'étaient introduits dans l'Église de Dieu et qui avaient commencé à « diluer » le message de l'Évangile ! Beaucoup de frères et sœurs ont complètement oublié de se tourner *d'abord* vers Dieu, car ils ne voient plus qu'Il est Celui qui nous guérit. Ils préfèrent se tourner *naturellement* vers

toutes sortes de remèdes et de pilules, ou vers un médecin s'ils ont besoin d'une ordonnance ou d'une opération, *plutôt que* de demander *premièrement* une onction, quand cela est possible, et de demander à Dieu d'intervenir en toutes choses bien au-delà de ce que peut faire un homme !

La *foi* de centaines de frères et sœurs s'est graduellement estompée en matière de guérison ! Soyons conscients de ce danger et revenons à la foi « qui a été transmise une fois pour toutes » – même pour la guérison divine ! Frères et sœurs, à l'approche de la Pâque, souvenez-vous que le Christ a payé une *terrible amende* afin que vous puissiez être guéris. Si vous prenez la Pâque sans la foi et *sans* comprendre ces choses, plusieurs parmi **vous** pourraient bien – comme les Corinthiens – être affaiblis, malades ou même « s'endormir » [mourir] ! Paul écrivit encore : « Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Mais quand nous sommes jugés, nous sommes châtiés par le Seigneur, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde » (versets 31-32).

Reprenez l'**étude** d'Ésaïe 53 :4-5, ces versets prophétiques expliquent clairement que la « flagellation » du Christ était nécessaire ! Selon le verset 4, « ce sont nos souffrances qu'il a portées », c'est-à-dire nos « douleurs » comme le mot hébreu est généralement traduit ! Le verset 5 montre qu'Il a été meurtri pour nos iniquités et « c'est par ses **meurtrissures** que nous sommes **guéris** ». La guérison est *directement* associée à la flagellation subie par Jésus, juste avant d'être crucifié. C'est la signification du pain que nous prenons lors de la Pâque – juste *avant* le vin, symbole de la mort du Christ pour nos péchés spirituels.

L'Évangile selon Matthieu relève que, lorsque Jésus est venu, « il *guérit* tous les malades, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités, et il **s'est chargé de nos maladies** » (Matthieu 8 :16-17).

Dans le Nouveau Testament, de nombreux passages montrent que la guérison physique et le pardon spirituel sont inexorablement liés ! Lorsque Jésus guérit un paralytique, Il dit aux pharisiens incrédules : « Car, lequel est le plus aisé, de dire : Tes péchés sont pardonnés, ou de dire : Lève-toi, et marche ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés : Lève-toi, dit-il

au paralytique, prends ton lit, et va dans ta maison » (Matthieu 9 :5-6). À chaque fois que Jésus prêchait, Il ne se contentait pas d'enseigner le pardon des péchés, mais Il **guérissait** également les gens de toute maladie et infirmité : « Jésus parcourait toutes les villes et les villages, enseignant dans les synagogues, prêchant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toute maladie et toute infirmité » (verset 35).

Le pouvoir de guérir

Lorsque Jésus envoya Ses douze apôtres – avant qu'ils soient convertis car ils n'avaient pas encore reçu le Saint-Esprit – Il « leur donna le pouvoir de chasser les esprits impurs, et de **guérir** toute maladie et toute infirmité » (Matthieu 10 :1). Et Il leur ordonna : « Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Matthieu 10 :7-8). La *guérison physique* et le *pardon* des péchés spirituels étaient **étroitement liés** lorsque Jésus et les apôtres prêchaient l'Évangile ! C'est un **aspect essentiel** du « message de l'Évangile ». Nous voyons dans Luc 10 que les « soixante-dix autres », envoyés par Jésus séparément des apôtres, avaient reçu la même puissance et la **même mission** de *prêcher* et de **guérir** ! « Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté, guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous » (Luc 10 :8-9).

Après Sa résurrection, Jésus envoya les apôtres en leur disant : « Voici les **miracles** qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris » (Marc 16 :17-18).

Plusieurs de nos ministres ont effectivement participé à **guérir** des malades et à *chasser des démons*, par la puissance divine. Mais ces événements ne se produisent pas aussi souvent qu'ils ne le devraient !

Pourquoi ?

Voici la réponse apportée par Jésus : « Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Luc 18 :8). Frères et sœurs, de *nombreux*

passages bibliques montrent qu'à la fin de cette époque, le peuple de Dieu manquera cruellement de foi. Nous devons réaliser que **chacun d'entre nous** commence *déjà à être affecté* par cette situation ! En général, le Dieu tout-puissant **ne guérit pas** très souvent, à moins qu'il y ait une « atmosphère de **foi** » ! Rappelez-vous que Jésus-Christ Lui-même – lorsqu'Il retourna dans Sa ville natale auprès des siens – « ne **put** faire là *aucun miracle*, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit » (Marc 6 :5). Il est évident que ce n'était pas *Lui* qui manquait de foi, mais « il s'étonnait de leur incrédulité » (verset 6) !

Nous devons agir activement pour **restaurer cet aspect** du christianisme originel. Commençons par **implorer** Dieu collectivement afin qu'Il restaure une pleine *compréhension* et une **foi** profonde au sujet de la guérison et de l'intervention divine, comme l'avaient les premiers apôtres. *Prions et jeûnons* à ce sujet. Nous devons « nous secouer », chers frères et sœurs, afin que Dieu **guérisse** surnaturellement un nombre croissant de nos amis et de nos proches dans l'Église de Dieu, en ces temps de la fin ! Nous savons que de terribles *épidémies* auront lieu. C'est pourquoi, il est *d'autant plus impératif* que le peuple de Dieu développe une véritable **foi**, en sachant qu'Il peut nous **guérir** si nous nous tournons vers Lui de tout notre cœur !

À Sa façon et en Son temps

Permettez-moi de vous rappeler que l'Église a *toujours* enseigné que Dieu ne guérit pas systématiquement *au cours de notre vie physique* – et Il permet que certaines personnes meurent à un moment donné. Dieu guérit à *Sa façon* et en *Son temps*. Bien que nous ayons été *très attristés* par les décès de MM. Dibar Apartian, David Burson, Glen Gilchrist, Fitzroy Greeman, Randy Gregory, Bob League, Carl McNair, John Ogwyn, Carl Ponder, Bruce Tyler, Keith Walden et bien d'autres ces dernières années, ces hommes ont prouvé qu'ils étaient des fidèles serviteurs de Jésus-Christ. Certains étaient sexagénaires ou septuagénaires, voire plus âgés que moi. En ce qui me concerne, frères et sœurs, *sachez* et **comprenez** que Dieu n'a pas « besoin » de me guérir, même si j'espère sincèrement qu'Il le fera. Dieu m'a déjà accordé près de 87 années de vie merveilleuse, avec deux charmantes épouses, six enfants, dix petits-enfants, quatre arrière-petits-enfants, des

L'ATTITUDE DE LA PÂQUE SUITE À LA PAGE 19

Trois fois par année

DEXTER B. WAKEFIELD

*L'expression « trois fois par année » est répétée à plusieurs reprises dans la Bible, en référence à trois saisons de l'année : au début du printemps, à la fin du printemps et à l'automne. Par exemple, lors de chaque Jour saint annuel, nous lisons un passage biblique particulier avant l'offrande : « **Trois fois par année**, tous les hommes d'entre vous se présenteront devant l'Éternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira : à la fête des pains sans levain, à la fête des semaines, et à la fête des tabernacles. On ne paraîtra point devant l'Éternel les mains vides » (Deutéronome 16 :16).*

En tant que membres de l'Église de Dieu aujourd'hui, et selon l'exemple de Lévitique 23 :4-8, nous faisons une offrande à chaque fois que nous nous présentons devant Dieu, au cours des sept assemblées solennelles qui se tiennent durant les trois saisons annuelles.

Mais pourquoi Dieu a-t-Il réparti Ses sept assemblées solennelles en trois groupes ? N'aurait-il pas été plus simple de dire « sept fois par année » ? Ce groupement en trois saisons spécifiques a-t-il une signification particulière ? Les Fêtes annuelles de Dieu sont « l'ombre des choses à venir » (Colossiens 2 :17). *Pourquoi « trois fois par année » ?* Ces trois saisons ont une grande signification pour l'Église de Dieu et elles sont profondément liées entre elles.

Les Fêtes de Printemps : le peuple de Dieu est innocenté !

La première saison est constituée de la *Pâque* et des Jours des *Pains sans Levain*. Que devrions-nous faire et à quoi devrions-nous penser pendant cette période de l'année ? À l'approche de la Pâque, nous entendons des sermons nous demandant de sortir le levain de nos maisons, en faisant le parallèle avec le levain du péché que nous devons mettre hors de notre vie. Dans la Bible, le levain représente souvent le péché, comme dans cet avertissement de Jésus : « Gardez-vous du levain des pharisiens et des sadducéens » (Matthieu 16 :11). Pendant la période précédant la Pâque et les Jours des Pains sans Levain, nous nous examinons et nous demandons à Dieu de nous conduire au vrai

repentir. L'apôtre Paul expliqua aux païens de l'Église de Corinthe, en Grèce, dans quel esprit ils devaient observer la Fête des Pains sans Levain : « **Célébrons donc la fête**, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Corinthiens 5 :8). Quand nous retirons le levain de nos maisons, avant les Jours des Pains sans Levain, cela signifie que nous devons aller vers le Christ en nous repentant sincèrement.

Un passage du livre des Actes résume bien la signification des Jours saints de printemps. Il enseigne à tous ceux qui veulent suivre le Christ ce qu'ils **doivent** faire. L'apôtre Pierre donna un puissant sermon, en disant : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié. Après avoir entendu ce discours, ils eurent le cœur vivement touché, et ils dirent à Pierre et aux autres apôtres : Hommes frères, **que ferons-nous** ? Pierre leur dit : **Repentez-vous**, et que chacun de vous soit **baptisé** au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du **Saint-Esprit** » (Actes 2 :36-38).

Si vous réussissez à mettre le levain hors de votre maison, avez-vous encore besoin d'observer la Pâque ? Bien sûr que oui ! Le fait de se repentir d'avoir brisé les commandements divins vous exonère-t-il de l'amende de vos péchés ? Absolument pas ! Il en va de même pour la véritable repentance. M. Herbert Armstrong avait l'habitude de dire : « Se repentir signifie changer ! » Mais la repentance peut seulement changer ce que

vous allez faire. Elle *ne peut pas* changer ce que vous avez *déjà fait*. Une seule chose peut enlever la culpabilité de vos anciens péchés – *le sacrifice du Christ* – et nous nous souvenons chaque année de cet événement en commémorant Sa mort, lors de la cérémonie de **la Pâque** ! En effet, la Pâque nous rappelle ce pardon que nous devons chercher toute l'année.

Nous devons ensuite mener une vie de repentance. Parfois, les gens objectent : « Mais c'est impossible d'observer parfaitement les commandements de Dieu », insinuant que leur observance n'est plus nécessaire. La réponse est simple : « C'est pour cela que nous avons besoin du sacrifice du Christ ! » – « car tous ont péché » (Romains 3 :23) et nous commettons encore des erreurs. Dieu le sait et c'est pourquoi Il nous donne Son Saint-Esprit pour *nous permettre de les observer*. Il prend également des dispositions pour nous pardonner lorsque nous nous égarons et que nous péchons.

L'apôtre Jean l'explique dans sa première épître. N'oubliez pas qu'il s'adressait à des chrétiens convertis et baptisés : « Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et **le sang de Jésus son Fils nous purifie** [le verbe est au présent] **de tout péché**. Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous **confessons nos péchés** [par le repentir], il est fidèle et juste pour nous **les pardonner**, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1 :7-10).

« Mes petits enfants je vous écris ces choses, *afin que vous ne péchiez point. Et si quelqu'un a péché*, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Il est lui-même une victime expiatoire pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais l'amour de Dieu est véritablement parfait en celui qui garde sa parole : par cela nous savons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2 :1-6).

Nous avons besoin du sacrifice du Christ pour effacer nos fautes passées et, à mesure que nous avançons,

nous continuons à rejeter le péché. *Nous devons mener une vie de repentance !*

Cela vous semble-t-il familier ? Nous *agissons ainsi* chaque année à l'époque de la Pâque et des Jours des Pains sans Levain ! Les Fêtes annuelles sont comme *une pièce de théâtre en sept actes* que Dieu nous rappelle chaque année afin que nous n'oublions pas ce qu'Il est en train de faire. Ces Fêtes représentent Son plan de salut, qui commence avec le Christ, notre Pâque personnelle : « Car Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Corinthiens 5 :7). Et nous sommes « baptisé[s] au nom de Jésus-Christ, *pour le pardon de [nos] péchés* ».

Retirer le levain de nos maisons illustre notre repentir et le fait de nous tourner vers le Christ avec un esprit repentant. Laisser le levain hors de nos demeures et s'abstenir d'en manger pendant les Jours des Pains sans Levain symbolise la nécessité de maintenir notre vie dans le repentir – en laissant le péché dehors.

La Pâque symbolise le sang de l'Agneau de Dieu – Jésus-Christ notre Pâque – qui nous lave de nos péchés. *Ce pardon immérité s'obtient par la grâce* – il ne se gagne pas par notre repentir. Comme M. Herbert Armstrong l'a expliqué, un homme condamné à la peine capitale pour meurtre ne peut pas sauver sa vie en respectant la loi une fois qu'il est en prison. Il est coupable de ce qu'il a déjà fait. Seule *la grâce* peut le sauver. Mais quand une personne a été pardonnée, elle éprouve une grande joie et une grande reconnaissance ! Après nous être repentis et nous être tournés vers le Christ, nous passons par le baptême afin de ressortir de cette tombe liquide entièrement lavés de nos péchés, innocentés et réconciliés avec le Père. La Pâque, qui illustre ceci, commence le soir du 14 nisan (Lévitique 23 :5 ; 1 Corinthiens 11 :23-26).

L'apôtre Paul a écrit à l'Église de Rome : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché » (Romains 6 :3-6).

Après avoir été lavés de nos péchés et réconciliés avec le Père – rendus « sans levain » et innocentés à Ses yeux – nous poursuivons notre vie en nous efforçant de rester « sans levain » et d'éviter le péché. « Que dirons-nous donc ? Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? » (versets 1-2).

Que signifie être purifié ?

Cela a commencé lorsque Dieu vous a ouvert les yeux afin que vous puissiez *voir et comprendre* ce qui vous semblait auparavant confus et obscur. Les nouvelles personnes dans l'Église s'exclament souvent : « Je peux comprendre la Bible pour la première fois ! »

Ensuite, vous vous êtes regardé dans le miroir de la parole de Dieu (Jacques 1 :22-25) et vous n'avez pas aimé ce que vous y avez vu. Ce sentiment de culpabilité vous a alors conduit au vrai repentir. Après avoir rudement sermonné l'Église de Corinthe (1 Corinthiens), l'apôtre Paul leur a écrit une autre lettre en notant le changement qui s'était opéré : « Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que *votre tristesse vous a portés à la repentance* ; car vous avez été attristés selon Dieu, afin de ne recevoir de notre part aucun dommage. En effet, la *tristesse selon Dieu* produit une *repentance* à salut dont on ne se repent [regrette] jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort » (2 Corinthiens 7 :9-10).

Lorsque nous réalisons que nous avons été souillés par nos péchés, notre *ardent désir* est d'être purifiés de cette culpabilité. Nous nous tournons vers le Christ en nous repentant, afin d'être « baptisés pour le pardon de nos péchés », par un véritable ministre de Dieu. Après le baptême, nous ressentons une grande reconnaissance envers notre Père, qui a rendu tout ceci possible par le sacrifice de Son Fils, qui a souffert pour nous. Nous sommes déterminés à ne *jamais retourner* dans la servitude des voies de ce monde – et c'est une *grande joie* d'en être délivrés !

Les Jours des Pains sans Levain – du 15 au 21 nisan – symbolisent nos efforts pour rester sans levain dans le Christ, en continuant à rejeter le levain du péché de notre vie. Le peuple de Dieu avance dans la repentance ! Cette Fête annuelle commence par un Jour saint *joyeux*, le premier Jour des Pains sans Levain, qui débute avec « la Soirée mémorable »,

suivie d'une sainte convocation commandée pendant la journée. Le dernier jour (21 nisan) est également un Jour saint célébré par une sainte convocation.

Tout comme l'ancien Israël a quitté l'esclavage en Égypte « la main levée », le peuple de Dieu est *joyeux* d'avoir été purifié, justifié et réconcilié avec le Père. Les Jours saints de printemps symbolisent le fait que... **le peuple de Dieu est innocenté !**

C'est seulement après avoir rempli les conditions spirituelles de la première saison de l'année – le repentir et le baptême pour le pardon des péchés – qu'une personne est prête à passer à la signification de la deuxième saison. Le symbolisme de la première saison donne tout son sens à la deuxième !

La Pentecôte : le peuple de Dieu est sanctifié !

Rappelez-vous que Pierre déclara dans Actes 2 :38 : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et **vous recevrez le don du Saint-Esprit.** » Ceci nous amène à la deuxième grande saison de l'année, à la fin du printemps – **la Pentecôte.**

Dieu fonda Son Église le jour de la Pentecôte, en répandant Son Saint-Esprit et en mettant Son peuple à part – *en le sanctifiant*. Mais comment le peuple de Dieu est-il mis à part ? La Bible mentionne que c'est par le **Saint-Esprit** de Dieu, la **vérité** divine et par la **foi**. Israël était une nation sainte, mais avec le don du Saint-Esprit, les promesses sont maintenant accessibles aux Gentils [aux non-Israélites]. « Ministre de Jésus-Christ parmi les païens [les Gentils] ; je m'acquitte du divin service de l'Évangile de Dieu, afin que les païens lui soient une offrande agréable, **étant sanctifiée par l'Esprit-Saint** » (Romains 15 :16).

La vérité divine nous met également à part. Nous sommes dans le monde mais nous ne sommes pas du monde, comme l'a dit le Christ : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du mal. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde. **Sanctifie-les par ta vérité** : ta parole est la vérité » (Jean 17 :15-17).

Lorsque nous recevons la **vérité** divine, nous devons avoir **foi** en elle et **agir** en conséquence. L'apôtre Jacques a écrit : « Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même » (Jacques 2 :17).

Cette foi vivante nous met à part. « En te retirant du milieu du peuple et des nations vers lesquelles

moi je t'envoie pour ouvrir leurs yeux, pour qu'ils se tournent des ténèbres à la lumière, et du pouvoir de Satan à Dieu ; pour qu'ils reçoivent la rémission des péchés et une part avec ceux qui sont **sanctifiés par la foi en moi** » (Actes 26 :17-18, *Darby*).

Que signifie être « saint » ou « sanctifié » ? « Sanctifier » signifie « mettre à part », et si quelqu'un est saint, c'est parce qu'il a été **mis à part dans un but divin**. Ce but peut être lié à la présence divine ou à son usage divin. C'est Dieu qui détermine la sainteté – pas l'humanité. Par exemple, lorsqu'Il a dit : « Souviens-toi du jour du repos [du sabbat], pour le sanctifier », Dieu a sanctifié un jour en particulier, le septième jour, et ce ne sont pas les traditions humaines qui changeront cela.

L'Esprit de Dieu, qui réside en nous, nous rend **saints** à Ses yeux ! En parlant de l'Église, l'apôtre Pierre a écrit : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, **une nation sainte**, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière » (1 Pierre 2 :9).

La sainteté du peuple de Dieu est extrêmement importante, car elle conduit à la vie éternelle ! « Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez *pour fruit la sainteté* et pour fin *la vie éternelle* » (Romains 6 :22).

Comment est-ce possible ? « Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 6 :23). Examinons de plus près cette déclaration, car elle est *littéralement exacte*. Si vous mourez dans la souillure du péché, vous ne serez pas présent à la première résurrection – la résurrection pour la vie. Ceux qui ressusciteront ce jour-là deviendront des membres immortels dans la famille divine – et ils seront *saints* ! Les autres, encore souillés par le poids de leurs péchés, seront ressuscités par la suite, mais à la vie physique, toujours soumis à la mort. « Jésus lui dit : Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jean 14 :6). Grâce à Sa résurrection, le Christ est le chemin – le **seul chemin** !

Dieu nous ordonne d'être saints – pour une raison très importante : « Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit : Vous serez saints, car [parce que] je suis saint » (1 Pierre 1 :15-16). Aucun

impie n'entrera dans cette famille sanctifiée et dans ce gouvernement – la sainte montagne de Dieu.

La Pentecôte symbolise la sanctification du peuple de Dieu ! La sainteté que Dieu donne à Son peuple – symbolisée par la Fête de la Pentecôte – est essentielle pour passer à l'étape suivante dans les Jours saints.

Les Fêtes d'Automne : le peuple de Dieu est glorifié !

En résumé, vous ne pouvez pas recevoir le Saint-Esprit et être sanctifié à moins que vous n'ayez été purifié de vos péchés et réconcilié avec le Père. Dieu ne place pas Son Saint-Esprit dans une personne encore souillée par ses péchés et qui n'a pas été réconciliée avec le Père – c'est pourquoi le « baptême pour le pardon des péchés » précède l'imposition des mains. Si vous n'avez pas été sanctifié et mis à part, Dieu ne vous ressuscitera pas à la vie éternelle pour entrer dans Sa famille. Mais si vous avez été sanctifié par Son Esprit et que vous persévérez dans la sainteté... alors *il se passera une chose extraordinaire et spectaculaire* lorsque le Christ reviendra !

Voyez l'explication donnée par l'apôtre Paul à l'Église de Thessalonique : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4 :16-17).

Comment sera cette véritable vie ? Tout simplement *glorieuse* ! Notre corps sera de la même nature que celui du Christ ! « Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant *semblable au corps de sa gloire*, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Philippiens 3 :20-21, *LSG*).

L'apôtre Jean confirma cette promesse : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, *nous serons semblables à lui*, parce que nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3 :2).

À quoi ressemble le corps glorieux du Christ ? Jean décrivit ce qu'il avait vu : « Sa tête et ses cheveux

étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige ; ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent, comme s'il avait été embrasé dans une fournaise ; et sa voix était comme le bruit de grandes eaux » (Apocalypse 1:14-15).

Dans le Royaume de Dieu, les saints *brilleront* effectivement *comme le soleil* ! Jésus Lui-même nous enseigna : « Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui arracheront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise ardente, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. **Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père.** Que celui qui a des oreilles pour entendre *entende* » (Matthieu 13 :41-43).

Comprenons-nous ce que le Christ décrit ? Avant même la création du cosmos, Il partageait la gloire avec le Père. Et le jour de la Pâque, avant d'être crucifié, Il pria Son Père : « Et maintenant toi, Père, glorifie-moi auprès de toi-même *de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde soit* [...] Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, **afin qu'ils soient un comme nous sommes un** [...] Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire » (Jean 17 :5, 22, 24).

Comment un père et un fils peuvent-ils être un ? En faisant partie de la même famille ! La question ici n'est pas de savoir *si* Dieu est un, mais *comment* Il est un. *L'unicité de Dieu est celle d'une famille divine, dans laquelle nous pourrions entrer en tant que Ses enfants !* Le grand plan de Dieu est de donner « la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent **l'honneur, la gloire et l'immortalité** » (Romains 2:7).

Il faut retenir de cette troisième saison, celle des Fêtes d'Automne, la vérité exaltante que nous – les rachetés de Dieu, les enfants sanctifiés et glorifiés dans la vie éternelle – deviendrons comme Jésus-Christ, qui est le *premier-né de beaucoup de frères* !

Que *ferons-nous* dans cet état glorifié ?

« Et tu nous as faits **rois et sacrificateurs** à notre Dieu ; et nous **régnerons sur la terre** » (Apocalypse 5 :10, *Ostervald*). Ces rois exerceront un *gouvernement juste* sur la sainte montagne de Dieu.

Une des missions de ces sacrificateurs sera d'*enseigner* : « Il arrivera, dans la suite des temps [notre époque], que la montagne de la maison de l'Éternel

[le royaume et le gouvernement de Sa famille sanctifiée] sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que toutes les nations y afflueront. Des peuples s'y rendront en foule, et diront : Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, à la maison du Dieu de Jacob, **afin qu'il nous enseigne ses voies**, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de Jérusalem la parole de l'Éternel. Il sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes : une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre » (Ésaïe 2 :2-4).

« Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute ma montagne sainte... » Pourquoi ? « *Car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent* » (Ésaïe 11 :9). Si vous tenez bon jusqu'à la fin – **vous** ferez partie de ceux qui mettront en chantier cet heureux dénouement !

« **Trois fois par année** » – c'est un plan merveilleux et extraordinaire que Dieu nous rappelle lors de chaque saison de Fêtes. Nous devons d'abord passer par la Pâque et les Jours des Pains sans Levain afin de pouvoir prendre part à la Pentecôte. Cette dernière rend possible la Fête des Trompettes, les Expiations, la Fête des Tabernacles et le Dernier Grand Jour. *Ces trois saisons sont étroitement liées !* Et ce grand plan s'achève par... **un nouveau commencement** ! Pour reprendre une expression de l'évangéliste John Ogwyn, la famille de Dieu se tient **au seuil de l'éternité** !

La famille glorifiée de Dieu brillera alors à perpétuité ! Daniel prophétisa à propos de **notre époque** : « En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef, le défenseur des enfants de ton peuple ; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu de semblable depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. *Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité* » (Daniel 12 :1-3).

En prenant la Pâque cette année, tous les membres de l'Église de Dieu « participeront » au premier acte de ce grand plan de salut ! ☐

Dieu, la famille, le travail et l'Église

Adaptation d'un article de
RICHARD SEDLIACIK (1934-2010)

Fixer les bonnes priorités est essentiel pour notre réussite chrétienne.

Certains chrétiens très zélés seront peut-être surpris d'apprendre ce que la Bible enseigne réellement à ce sujet.

En tant qu'enfants engendrés par l'Esprit de Dieu, nous sommes à l'entraînement pour entrer dans Son Royaume. Nous sommes sur le point de finir notre formation et d'être intronisés dans la famille divine pour aider à gouverner le monde sous Jésus-Christ. Mais chacun d'entre nous doit *se qualifier* pour un poste à responsabilités. Nous devons pour cela apprendre à hiérarchiser correctement nos priorités.

Peut-être avez-vous entendu parler du phénomène de « super diacre ». Il s'agit d'un homme qui, avoir été ordonné, semble être au centre de chaque décision prise au sein de la congrégation locale. Faut-il passer la serpillière ou l'aspirateur avant l'assemblée ? Que faut-il faire après l'assemblée ? La collation doit-elle être entièrement sans gluten ? Le sucre doit-il être blanc ou roux ? Combien de places de stationnement faut-il réserver aux visiteurs ayant des besoins particuliers ? De combien de préposés au stationnement aura-t-on besoin ? Qui les dirigera ? Il arrive parfois que ce *super diacre* veuille peser dans des domaines qui relèvent généralement de la prérogative du pasteur – et qu'il exprime son mécontentement ou sa contrariété si ce dernier insiste pour agir différemment.

La plupart d'entre nous avons déjà vu ce phénomène. Et ce genre de choses peut aussi se produire avec une « super diaconesse » – si elle se comporte comme un général dans une « guerre des thermos » pour servir le café, ou si elle insiste pour imposer sa vision dans la micro-gestion des décisions personnelles des autres dames, quand cela ne fait pas partie de ses attributions.

Heureusement, la grande majorité des gens qui servent dans l'Église du Dieu Vivant ne correspondent pas à ces stéréotypes. Nous nous efforçons de suivre les recommandations fréquentes de M. Meredith en nous comportant comme des « dirigeants serviteurs » dans tout ce que nous faisons. Mais, vu le volume de travail et le peu d'ouvriers pour l'accomplir, des membres zélés peuvent vite se retrouver débordés par les activités dans l'Église, au point que cela empiète sur le temps dont ils besoin pour gagner leur vie ou pour s'occuper des membres de leur famille.

Qu'y aurait-il de mal dans le fait de « tout donner » pour servir ? Cela pourrait-il être un danger caché ? Que nous enseignent réellement les Écritures ? L'apôtre Paul savait à quel point il est important de reconnaître que notre temps est précieux : « Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru » (Romains 13 :11).

Moins nous avons de temps et plus il devient précieux. M. Meredith insiste souvent sur l'importance de bien gérer le temps – comme il l'a fait l'année dernière dans un éditorial de la revue du *Monde de Demain*, intitulé « Faites fructifier chaque jour de votre vie ! » (mai-juin 2016). En effet, puisque le temps s'écoule inexorablement, nous devons être attentifs à le gérer avec sagesse en définissant nos priorités par ordre d'importance. Si nous ne comprenons pas nos priorités en tant que chrétiens, nous pourrions éprouver beaucoup de regrets à cause des décisions que nous

aurions prises – et ce que nous n'aurions pas réussi à faire à cause de notre surcharge de travail.

Pourquoi devrions-nous hiérarchiser nos priorités ? Et quelles devraient être ces priorités ?

Priorité n°1 : Dieu avant tout

« Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant : Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras *pas d'autres dieux devant ma face* » (Exode 20 :1-3).

Dieu prononça ces paroles d'une voix forte depuis le sommet du mont Sinaï. Il commanda ensuite : « Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux... » (versets 4-5). Dieu nous interdit d'adorer un autre dieu ou de placer quoi que ce soit avant Lui ! Nous devons adorer Dieu et Lui seul. Il doit occuper la première place dans notre vie.

Nous lisons également dans le Nouveau Testament : « Un docteur de la loi se leva, et dit à Jésus, pour l'éprouver : Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Jésus lui dit : Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras » (Luc 10 :25-28).

Dieu doit clairement occuper la *première place* dans notre esprit, dans notre cœur et dans notre vie. Mais **comment** ? Comment Lui montrer que nous L'aimons réellement ? L'apôtre Jean nous dit : « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5 :3).

Jour après jour nous apprenons à aimer Dieu et nous L'aimons davantage en nous efforçant de garder Ses commandements. « Par cela nous savons que nous sommes en lui. Celui qui dit qu'il demeure en lui doit marcher aussi comme il a marché lui-même » (1 Jean 2 :5-6).

Marcher avec le Christ, c'est L'imiter – même dans nos pensées. Cela n'est possible qu'en *priant et en étudiant la Bible tous les jours*.

Plaçons-nous notre relation personnelle avec notre Créateur *en première position* dans notre quotidien ? Ou laissons-nous d'autres choses de la vie

passer avant le véritable Dieu ? Nous efforçons-nous d'observer les commandements divins chaque jour avec l'aide du Saint-Esprit ?

Si Dieu occupe la première place dans notre vie par l'étude de la Bible et la prière, si nos yeux sont tournés vers Son Royaume (Matthieu 6 :33), alors nous croitrons dans le caractère de notre Père céleste. Nous nous préparerons à naître dans Sa famille !

Priorité n°2 : la famille ensuite

Le concept de la « famille » est extrêmement important pour Dieu car Il S'apprête à agrandir Sa propre famille. Notre *famille physique* devrait donc être notre deuxième priorité.

Les relations familiales commencent avec nos parents. Le cinquième commandement nous dit : « Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne » (Exode 20 :12). Cela s'applique à tous les parents, qu'ils le méritent ou non. Dieu n'a pas dit : « Seulement s'ils en sont dignes. » Certains ont de bonnes relations avec leur mère et leur père, et ils peuvent en être reconnaissants. Cependant, même ceux qui n'ont pas de bonnes relations avec leurs parents doivent les honorer malgré tout !

Le fait d'honorer ses parents est tellement important aux yeux de Dieu qu'à l'époque de l'Ancien Testament, Il institua la peine de mort contre ceux qui frapperaient ou qui maudiraient leur père ou leur mère (Exode 21 :15, 17). Cela montre à quel point Dieu veut que nous honorions nos parents ! Nous ne devons jamais lever la main contre eux, physiquement ou psychologiquement.

Pour ceux dont les parents sont décédés, la seule chose à faire est de garder une bonne attitude posthume envers eux. Nos enfants et nos petits-enfants seront influencés par notre attitude envers ces personnes décédées. Si nous voulons donner le meilleur exemple possible, honorons la mémoire de nos parents décédés, et encourageons nos neveux, nos nièces et nos petits-enfants à agir de même.

Aimez votre conjoint

Un autre aspect de cette deuxième priorité de la vie concerne l'amour et le respect envers notre conjoint. L'apôtre Paul donna les instructions suivantes aux maris et aux femmes : « Que le mari rende à sa femme la bienveillance qui lui est due ; et que la femme de même la rende à son mari » (1 Corinthiens 7 :3, *Martin*).

Si nous nous sommes engagés devant Dieu à épouser cette femme, ou cet homme, et si Dieu a officialisé ce mariage, pouvons-nous rompre notre promesse devant Dieu en n'aimant plus notre conjoint, ou en le (la) mettant de côté ? Souvenons-nous que nous avons promis de rester avec lui (elle) jusqu'à ce que la mort nous sépare, aussi bien dans la maladie que la bonne santé.

Paul poursuivit : « Et si une femme a un mari non-croyant, et qu'il consente à habiter avec elle, qu'elle ne répudie point son mari. Car le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le mari ; autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints » (versets 13-14).

Au sein d'un mariage, c'est un grand problème si, après avoir passé un certain temps ensemble et que la « lune de miel est finie », le mari ou la femme se rend soudain compte que son conjoint n'est pas exactement comme il, ou elle, l'avait imaginé. Et alors cette personne se met au travail pour essayer de changer l'autre.

C'est une approche totalement fautive ! Nous ne devons jamais oublier ce que symbolise le mariage. Deux êtres qui deviennent **un** – *une seule chair* !

« C'est ainsi que le mari doit aimer sa femme comme son propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair, mais il la nourrit et en prend soin, comme Christ le fait pour l'Église, parce que nous sommes membres de son corps » (Éphésiens 5 :28-30).

Les familles brisées par un divorce sont dévastées. Ceux qui viennent de familles divorcées savent toute la douleur, la souffrance et les blessures qu'ils ont vécues lorsqu'ils étaient enfants. Comment des parents peuvent-ils faire subir cela à de jeunes enfants innocents sortis de leurs entrailles ? Le Christ Lui-même a reconnu qu'il y a effectivement des cas où le divorce, aussi terrible soit-il, était préférable à la souffrance causée par la tromperie ou l'infidélité de l'un des conjoints. Mais bien trop souvent, dans cette société moderne du « moi d'abord », le divorce est avant tout une marque d'*égoïsme* lorsque l'un des conjoints (voire les deux) ne veut plus faire ce qu'il faut pour garder la famille unie ! Lorsqu'un homme et une femme deviennent « une seule chair » et qu'ils ont des enfants issus de cette union, ceux-ci appartiennent aux deux parents. Ils font partie de notre famille physique et parfois de notre famille spirituelle s'ils sont convertis.

Les enfants grandissent tellement vite ! Nous devons les aimer, en nous occupant d'eux et en les embrassant. Montrez-leur que vous les aimez vraiment. Montrez-leur qu'ils sont importants dans votre vie.

Parfois, une petite correction est nécessaire pour recadrer un enfant dans le chemin qu'il ou elle devrait suivre. Mais Paul mit également en garde les parents : « N'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (Colossiens 3 :21).

Ne découragez pas vos enfants en exigeant la perfection. Lorsque Dieu nous a appelés et que nous avons réalisé qu'Il est notre Père céleste, sommes-nous devenus soudainement parfaits ? La réponse est un « non » retentissant ! Soyons plutôt patients avec nos enfants, comme notre Père céleste est patient avec nous – Ses enfants engendrés. Paul ajouta encore : « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens 6 :4).

Les enfants ont également une obligation importante au sein de la famille. Notez les instructions que Paul leur adressa directement : « Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste » (verset 1). Oui, ils devraient obéir à leurs parents – « *selon le Seigneur* ». Et encore : « Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre » (versets 2-3).

Priorité n°3 : travailler avec diligence

L'apôtre Jean adressa ses salutations à « Gaïus, le bien-aimé, que j'aime dans la vérité. Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et sois en bonne santé, comme prospère l'état de ton âme » (3 Jean 1-2). Dieu inspira ces paroles. Il désire que nous prospérions. Mais pour prospérer nous devons accomplir notre travail avec diligence.

Salomon a écrit : « Tout ce que tu trouves à faire, fais-le avec l'énergie que tu as, car il n'y a plus ni activité, ni réflexion, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts vers lequel tu es en route » (Ecclésiaste 9 :10, *Semeur*). Il ajouta : « Celui qui agit d'une main lâche s'appauvrit, mais la main des diligents enrichit » (Proverbes 10 :4).

« Voici ce que j'ai vu », dit Salomon, « c'est pour l'homme une chose bonne et belle de manger et de boire, et de jouir du bien-être au milieu de tout le

travail qu'il fait sous le soleil, pendant le nombre des jours de vie que Dieu lui a donnés ; car c'est là sa part » (Ecclésiaste 5 :17).

Pouvoir travailler est un don de Dieu. « Mais, si Dieu a donné à un homme des richesses et des biens, s'il l'a rendu maître d'en manger, d'en prendre sa part, et de *se réjouir au milieu de son travail*, c'est là un don de Dieu. Car il ne se souviendra pas beaucoup des jours de sa vie, parce que Dieu répand la joie dans son cœur » (versets 18-19).

Où, nous devons travailler. L'apôtre Paul écrivit cette fameuse phrase aux Thessaloniens : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Thessaloniens 3 :10). Bien entendu, ceux qui *ne peuvent pas* travailler devraient bénéficier de notre amour, de notre miséricorde et de notre charité. Mais ceux qui sont en état de travailler ne doivent pas s'imaginer qu'ils peuvent « se la couler douce » et recevoir des aides malgré tout.

C'est aussi vrai dans le bénévolat envers nos frères et sœurs, ou dans l'Église. C'est merveilleux quand les membres prennent du temps pour se rendre mutuellement service. Cependant, si vous êtes congédié de votre emploi parce que vous vous êtes absenté pour aider un ami à déménager dans son nouvel appartement, vous ne devriez pas blâmer votre employeur. Nous devons témoigner à nos employeurs un service loyal et fidèle. Comme Paul le rappela aux Colossiens : « Serviteurs, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon la chair, non pas seulement sous leurs yeux, comme pour plaire aux hommes, mais avec simplicité de cœur, dans la crainte du Seigneur » (Colossiens 3 :22). Si vous vous relâchez dans votre travail et que vous prenez comme excuse le service de l'Église ou le fait d'avoir aidé un frère, alors vous ne respectez pas les priorités que Dieu nous a données.

Les journées de travail ont une fin et vous avez accompli votre tâche avec diligence lorsque vos revenus vous permettent de subvenir aux besoins de votre famille. Mais nulle part, les Écritures ne nous conseillent, après avoir rempli nos obligations, d'être des « bourreaux de travail », en passant de longues heures loin de notre famille ou en passant à côté d'opportunités de servir nos frères. Notre travail doit nous permettre de soutenir notre famille et de supporter l'Œuvre de l'Église. C'est une exigence divine, mais cette *priorité* doit être à *sa place et bien équilibrée*.

Jésus-Christ Lui-même travaillait dur pour prêcher le véritable Évangile, en poussant même Son corps aux limites de ce qu'Il pouvait endurer (Luc 22 :44). Mais Il connaissait aussi l'importance du repos, pour Lui et pour Ses disciples (Marc 6 :31-32).

Cette vie physique est notre opportunité pour développer en nous-mêmes le caractère juste et saint de Dieu. En tant que prémices, c'est notre jour de salut. Et ce jour s'écoule ! Aussi, n'oubliez pas de toujours placer Dieu en premier et la famille ensuite, puis faites preuve de diligence dans votre travail. Faites confiance à Dieu, Il a promis de subvenir à vos besoins : « Cherchez plutôt le royaume de Dieu ; et toutes ces choses vous seront *données par-dessus* » (Luc 12 :31).

Priorité n°4 : servir la famille spirituelle

Servir nos frères et sœurs *spirituels* est notre quatrième priorité. Il est important de faire attention à nos relations avec les différents membres du corps spirituel du Christ – l'Église de Dieu.

« En conséquence, [Jésus-Christ] a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères... » (Hébreux 2 :17). Nous sommes les frères et les sœurs du Christ car nous avons tous été engendrés par le même Esprit venant du Père. Si le Saint-Esprit habite en vous, vous êtes un frère (ou une sœur) spirituel(le) de Jésus-Christ, le Roi de l'univers !

Quelqu'un dit un jour au Christ : « Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler. Mais Jésus répondit à celui qui le lui disait : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Puis, étendant la main sur ses disciples, il dit : Voici ma mère et mes frères » (Matthieu 12 :47-49).

En tant que chrétien, notre mère, notre père, nos frères et nos sœurs sont tous ceux qui croient et qui obéissent à la vérité, ceux qui ont reçu le même Esprit de Dieu. Ils sont notre *famille spirituelle* et le lien qui nous unit est beaucoup plus fort que les liens du sang. « Car, quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère » (verset 50).

Plus nous sommes en harmonie avec la volonté de Dieu et plus nous suivons Ses commandements, plus les liens qui nous unissent à ceux qui font la même chose se resserreront, même si nous ne les connaissons pas, car nous sommes reliés par le Saint-Esprit. Nous nous aimons réciproquement, nous grandissons ensemble,

nous nous supportons mutuellement et nous nous aidons les uns les autres dans le corps du Christ. L'Église de Dieu ne peut pas fonctionner sans le désir de ses membres de se supporter, de travailler et de s'aimer.

Servir lors du sabbat

« Retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. *N'abandonnons pas notre assemblée*, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour » (Hébreux 10 :23-25).

L'assemblée de sabbat est un ordre divin, mais plusieurs de nos frères et sœurs ne peuvent pas assister aux réunions chaque semaine. Certains sont affectés par une maladie physique qui les empêche de s'y rendre. D'autres ont des difficultés de transport ou sont trop éloignés. Cependant, nous savons que la plupart de ces gens souhaiteraient vraiment assister régulièrement aux assemblées de sabbat s'ils le pouvaient.

Mais qu'en est-il de ceux qui peuvent se déplacer chaque semaine, mais qui préfèrent rester chez eux ? Un petit nombre ignore les exhortations divines de se réunir. D'autres sous-estiment l'importance de recevoir l'instruction et la correction dont ils pourraient bénéficier en venant aux assemblées. Certains ne viennent pas régulièrement car ils sont en conflit avec un ministre ou un membre. En se tenant à l'écart du groupe, ils se privent d'opportunités pour servir leurs frères et sœurs en Christ et fraterniser avec eux !

Ne pas pouvoir assister aux réunions de sabbat chaque semaine n'est pas nécessairement un péché. Mais si nous agissons par manque de fidélité, alors nous devrions revoir notre attitude. Peut-être vivons-nous à des centaines de kilomètres de la congrégation la plus proche, ou peut-être qu'un membre de notre famille a besoin de soins constants et ne peut pas voyager sur de longues distances. Avons-nous des regrets lorsque nous manquons une assemblée parce que nous n'avons pas d'autre choix – ou cherchons-nous des excuses pour justifier notre absence, lorsque nous savons que nous aurions pu y aller ?

L'Église de Dieu est composée de nombreux membres, et nous avons tous des capacités, des dons et des talents différents. Nous avons tous quelque chose qui nous permet de contribuer à servir Dieu et

notre prochain le jour du sabbat, ne serait-ce que par notre simple présence aux assemblées ! Paul déclara : « Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 :1). En venant devant Dieu le jour du sabbat, chacun d'entre nous Lui présente un corps, un esprit et un cœur. Si nous restons volontairement à l'écart de nos frères, non seulement nous désobéissons à Dieu et nous nous privons nous-mêmes de quelque chose d'important, mais nous agissons aussi de façon égoïste envers ces gens qui pourraient profiter de notre présence.

Examinez-vous donc et demandez-vous : « Est-ce que je fais tout ce que je peux pour participer aux assemblées et aux activités de l'Église ? » Dieu veut voir en nous un bilan positif d'obéissance à Sa parole et d'amour pour les frères – un témoignage ferme, solide et fondé sur les principes de Jésus-Christ et de Son Esprit en nous – avant qu'Il ne nous confie les pleins pouvoirs de l'univers ! Il n'est pas trop tard pour commencer.

Garder le bon ordre

Nous avons vu que les quatre impératifs, les quatre priorités, sont dans l'ordre : **1) Dieu, 2) la famille, 3) le travail, 4) l'Église**. Si vous ne prenez pas le temps d'entretenir une relation avec Dieu, vous pouvez être certain que vos autres priorités en souffriront. Vous n'aurez pas de bons résultats si vous prenez comme excuse : « Je n'ai pas besoin de prier trois fois par jour parce que je suis trop occupé à repeindre les maisons des frères. » De même, si vous passez trop de temps à servir les frères et sœurs, en négligeant les membres de votre famille, cela ne portera pas de bons fruits sur le long terme. Et si vous « servez l'Église » avec toute votre énergie, au point de ne plus pouvoir conserver un travail ou de vous occuper de votre famille, les Écritures disent clairement que vous n'avez pas mis les priorités dans le bon ordre.

Mais si nous respectons ces priorités avec un bon équilibre – sans les négliger ni les mélanger – nous les poursuivrons toutes avec vigueur et assurance, dans l'attente du jour où nous nous tiendrons debout devant Jésus-Christ, en tant qu'êtres spirituels resplendissants de gloire, lorsqu'Il reviendra sur la Terre apporter la paix mondiale, le bonheur et la prospérité à toute l'humanité ! ☐

Une communauté de croyants

GARY EHMAN

Comme chaque printemps, les véritables chrétiens recommencent à observer le plan de salut divin illustré par les Jours saints.

La plupart des prétendus chrétiens rejettent les Jours saints bibliques en disant qu'ils ne concernent que les juifs ;

mais pour les vrais croyants, ces jours représentent l'amplification de ce que Dieu révéla à l'ancien Israël,

ou comme l'apôtre Paul l'écrit dans l'épître aux Colossiens, « l'ombre des choses à venir ».

De nombreux mots savants peuvent être utilisés lorsqu'il s'agit d'établir une comparaison. L'un d'entre eux est la **typologie** religieuse – signifiant simplement le rapprochement entre une personne ou un événement de l'Ancien et du Nouveau Testament. Au-delà de partager la même date du 14 nisan, il est surprenant de constater qu'il y a peu de choses en commun entre la Pâque de l'Ancien et du Nouveau Testament. Tout en préservant la procédure cérémoniale qui fait le lien entre l'aspersion du sang et le salut, Jésus changea effectivement les symboles de cette célébration. Il substitua notamment Son sang et Sa chair à celui d'un agneau.

Selon l'ancien cérémonial, le sang d'un agneau ou d'un chevreau sacrifié était badigeonné sur les montants et le linteau de la porte d'entrée, tandis que l'animal était mangé rôti au feu. Cela symbolisait la protection d'Israël de la destruction alors qu'ils attendaient la délivrance de leur esclavage en Égypte. Cependant, dans le Nouveau Testament, Jésus déclara que Ses disciples devaient faire quelque chose d'impensable, voire répugnant, *en buvant Son sang et en mangeant Sa chair* s'ils voulaient recevoir le salut : « Jésus leur dit : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle ; et je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6 :53-54).

Cela eut un effet glaçant sur une partie de Ses disciples vers la fin de Son ministère. Qu'ils aient pris Ses paroles littéralement, ou qu'ils n'aient pas pu (ou voulu)

accepter la leçon spirituelle, leur réaction fut négative : « Dès ce moment, plusieurs de ses disciples se retirèrent, et ils n'allèrent plus avec lui » (verset 66).

Une entité communautaire

Dans sa première lettre de réprimande aux frères et sœurs à Corinthe, l'apôtre Paul expliqua un point que nous devons bien comprendre et qui est directement lié à l'observance de la Pâque : « La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas la communion au sang de Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas la communion au corps de Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » (1 Corinthiens 10 :16-17). Le mot grec pour « communion » est *koinōnia*, signifiant dans ce contexte la part et la participation que nous avons dans quelque chose.

Paul écrivit clairement que l'Église est une entité communautaire. Ce lien est en rapport direct avec le fait de prendre part à la cérémonie de la Pâque. Tout comme les Israélites étaient une communauté d'esclaves en Égypte, les chrétiens à l'époque de Paul, et de nos jours, forment une communauté qui partage le corps et le sang de Jésus lors de la Pâque.

Avant d'entrer dans les détails, voyons rapidement de quoi parlait Paul, en nous basant sur les paroles de Jésus Lui-même qui est au centre du processus : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité. Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde. Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la

vérité » (Jean 17 :17-19). Nous comprenons que Jésus pria pour Son Église qui serait bientôt établie.

Nous voyons cela clairement lorsqu'Il pria pour l'unité : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, afin qu'ils soient un comme nous sommes un – moi en eux, et toi en moi, – afin qu'ils soient parfaitement un, et que le monde connaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé » (versets 20-23).

Bien que le mot « un » (du grec *heis*) utilisé de façon répétée par Jésus puisse désigner le chiffre un, il signifie aussi être ensemble *comme* une seule unité. Jésus déclara que le fait de connaître et d'observer la parole de la vérité – dans ce cas précis, la nouvelle cérémonie de la Pâque – nous sanctifie comme étant un seul corps, l'Église. Il pria pour que le Père établisse cette nouvelle révélation comme un signe de l'unité chrétienne. L'intention du Père et de Jésus était (et elle est toujours) de former une communauté de croyants unis en pensées et en actions, agissant comme un seul corps.

Dans l'épître aux Corinthiens, notez comment Paul élargit ce concept de l'unité : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » (1 Corinthiens 10 :17). En prenant part à la Pâque, les chrétiens vont au-delà de la simple fraternisation en devenant littéralement un avec le Christ, et les uns avec les autres. Le mot « un » est à nouveau *heis*. Le mot « pain » est *artos* – c'est-à-dire un pain sans levain. Le mot « corps » est *sōma* et il symbolise un groupe familial ou social unifié. Un peu plus loin, Paul explique cela encore plus clairement : « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ » (1 Corinthiens 12 :12). L'Église représente le corps du Christ et, par conséquent, ceux qui font partie de l'Église représentent le corps du Christ : « Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part » (verset 27). En lisant le chapitre entier, nous voyons clairement ce concept communautaire.

L'apôtre Paul revient sur ce concept dans ses autres épîtres : « Il a tout mis sous ses pieds, et il l'a donné pour chef suprême à l'Église, qui est son corps, la plénitude

de celui qui remplit tout en tous » (Éphésiens 1 :22-23). « Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps en Christ, et nous sommes tous membres les uns des autres » (Romains 12 :4-5). Encore une fois, il s'agit d'une communauté de croyants partageant cela ensemble.

La typologie de l'Ancien Testament

Pourquoi observons-nous les Jours des Pains sans Levain ensemble, comme un seul corps, tandis que le monde ignore complètement ce que nous faisons ? Nous devons examiner l'Histoire passée pour bien comprendre ce sujet. De nos jours, la véritable Église de Dieu comprend que l'adoration divine est basée, jusqu'à un certain point, sur ce que Dieu donna aux anciennes tribus d'Israël, alors qu'Il les délivra de l'esclavage en Égypte. Il existe des comparaisons intéressantes et significatives entre eux et l'Église actuelle.

Dans la typologie de l'Ancien Testament, Israël était une nation d'esclaves : « L'Éternel dit : J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu les cris que lui font pousser ses oppresseurs, car je connais ses douleurs [...] Voici, les cris d'Israël sont venus jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font souffrir les Égyptiens » (Exode 3 :7-9).

Dieu accomplit de puissants miracles pour détruire ceux qui les tenaient en esclavage et Il établit une commémoration annuelle afin qu'ils n'oublient jamais ce qu'Il fit pour eux : « Ce sera un agneau sans défaut, mâle, âgé d'un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; et toute l'assemblée d'Israël l'immolera entre les deux soirs. On prendra de son sang, et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera [...] Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Éternel. Cette nuit-là, je passerai dans le pays d'Égypte, et je frapperai tous les premiers-nés du pays d'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux, et j'exercerai des jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis l'Éternel » (Exode 12 :5-12). Le reste du chapitre établit les Jours des Pains sans Levain et tous leurs symboles.

En résumé, Dieu regroupa les Israélites en tant que communauté. Ils devaient observer la Pâque dans

l'unité, en mangeant les agneaux ou les chevreux, pendant que Dieu protégeait ceux qui étaient sous le sang de ces animaux. Ils mangèrent dans l'unité puis, le lendemain, ils se préparèrent à quitter l'Égypte en dépouillant ensemble les Égyptiens et en partant en tant que communauté : « L'Éternel fit trouver grâce au peuple aux yeux des Égyptiens, qui se rendirent à leur demande. Et ils dépouillèrent les Égyptiens. Les enfants d'Israël partirent de Ramsès pour Succoth au nombre d'environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants. Une multitude de gens de toute espèce montèrent avec eux ; ils avaient aussi des troupeaux considérables de brebis et de bœufs » (Exode 12 :36-38). Dieu les regroupa au sein d'une communauté unie, une nation.

Mais le plus important est que Dieu était toujours au centre du processus : « L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchent jour et nuit. La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit » (Exode 13 :21-22).

Il est facile d'établir une comparaison. Les choses qu'ils vécurent se répètent dans l'expérience chrétienne, sous un angle différent. Nous *étions* un groupe d'individus dispersés, dans l'esclavage du péché. L'apôtre Pierre le confirme : « Vous, au contraire, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu, vous qui n'aviez pas obtenu miséricorde, et qui maintenant avez obtenu miséricorde » (1 Pierre 2 :9-10).

Dieu a porté Son regard sur nous, Il nous a appelés à la compréhension et nous Lui appartenons par le sang de l'Agneau. Voici une comparaison typologique frappante : « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartenez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi ; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. Voilà les paroles que tu diras aux enfants d'Israël » (Exode 19 :5-6).

De nos jours, les chrétiens n'observent pas uniquement la Soirée mémorable selon une perspective historique, mais selon une perspective nouvelle. Israël est sorti d'Égypte (représentant le péché) la main levée, comme une nouvelle nation unie. Nous honorons

désormais Dieu en entrant dans une relation d'unité avec le Père et le Christ, ainsi qu'avec nos frères et sœurs qui ont reçu le Saint-Esprit. Pourquoi enlevons-nous le levain de notre vie et ne mangeons-nous pas de pain levé ? C'est un signe nous rappelant que nous vivons au milieu du péché. Nous mettons le levain hors de notre domicile pour symboliser notre nouvelle vie chrétienne, exempte de péché. Chaque morceau de pain sans levain que nous mangeons représente notre rejet de la tentation du péché. Nous focalisons nos pensées sur le sacrifice de Jésus pour nous – la nouvelle alliance, pas l'ancienne.

Des chrétiens sans levain

Un élément crucial entre ici en jeu : « Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ, notre Pâque, a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, non avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité » (1 Corinthiens 5 :7-8). L'expression grecque « faire disparaître » est *ekkathairō*, qui signifie nettoyer minutieusement. Le mot « levain » est *zumē*, c'est-à-dire fermenter ou provoquant la fermentation. Enfin, nous devons être une « pâte nouvelle ».

Ce qu'écrivit Paul au verset 7 est remarquable, mais nous avons tendance à l'oublier lorsque nous mettons en pratique la vérité divine : « ...puisque vous êtes sans levain. » Les chrétiens **sont-ils** déjà sans levain ? Les Corinthiens étaient « sans levain », d'un point de vue physique, car Paul écrivit probablement cette lettre pendant les Jours des Pains sans Levain, puisqu'ils venaient clairement d'observer la Pâque et que certains étaient « ivres », tandis que d'autres la prirent de façon indigne (1 Corinthiens 11 :23-30).

Beaucoup d'entre eux étaient « divisés » dans leur loyauté à Paul et aux autres ; ils n'étaient pas vraiment convertis et ils ne croyaient pas en Christ (1 Corinthiens 1 :10-13). Ils jugeaient et comparaient Paul avec les autres apôtres – même de faux apôtres – comme cela est indiqué dans 1 Corinthiens 4. L'un d'entre eux était coupable d'inceste ; Paul déclara clairement dans 1 Corinthiens 5 qu'il y avait de l'immoralité sexuelle parmi eux et que tout le monde laissait faire. Ils se poursuivaient les uns les autres devant les tribunaux, même entre membres de l'Église (1 Corinthiens 6 :1-6). Enfin, certains mangeaient des viandes sacrifiées aux

idoles, devenant ainsi des « pierres d'achoppement » pour leurs frères et sœurs (1 Corinthiens 8).

Même en comprenant le contexte païen duquel étaient issus les membres à Corinthe, il est extrêmement choquant de lire que certains étaient littéralement « ivres » pendant la Pâque (1 Corinthiens 11 :21). Ils utilisaient à mauvais escient les dons du Saint-Esprit pour se mettre en avant, y compris avec le don des langues (1 Corinthiens 12 et 14). Certains doutaient même de la résurrection des morts (1 Corinthiens 15) ! Afin de clarifier tout cela, Paul leur écrivit : « En effet, puisqu'il y a parmi vous de la jalousie et des disputes, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas selon l'homme ? » (1 Corinthiens 3 :3). Nous voyons clairement que, dans l'ensemble, ces Corinthiens étaient très immatures. Ils n'étaient pas « sans levain » d'un point de vue spirituel, mais seulement d'un point de vue physique car ils avaient nettoyé leurs maisons. Ils n'avaient pas pris la peine d'enlever le péché de leur vie, de leurs pensées et de leurs attitudes. Il se « glorifiaient » même de leur propre justice, peut-être à cause des quelques dons spirituels que Dieu leur avait accordés.

Dès lors, il n'est pas étonnant que Paul ait déclaré : « C'est bien à tort que vous vous glorifiez. Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? » (1 Corinthiens 5 :6). Le verbe « glorifier » vient de *kauchēma*, qui signifie dans ce contexte se vanter de leur « justice ».

De nos jours, pour les chrétiens, le symbolisme que nous observons est un rappel. C'est une façon de méditer spirituellement sur les choses physiques qui peuvent devenir problématiques. **Mais les chrétiens ne devraient jamais se consacrer uniquement aux rituels physiques, en oubliant ce qui doit être accompli spirituellement.** Il ne devrait pas y avoir de péchés cachés en nous. Aucun péché ne devrait être laissé de côté dans notre examen de soi, parce que nous serions trop occupés à suivre des pratiques rigides et pharisiennes, en allant chercher les moindres miettes de pain dans le grenier, dans le garage, dans les fissures ou les interstices de notre maison. Le chrétien est une création spirituelle de Dieu et Il souhaite voir Sa volonté dans notre vie, en rejetant toute trace d'injustice.

Nous ne devrions pas non plus nous focaliser sur des péchés anciens qui ont déjà été pardonnés. Dieu dit qu'Il a éloigné nos péchés de nous, autant l'Orient est éloigné de l'Occident (Psaume 103 :12). Paul explique ce concept : « Frères, je ne pense pas l'avoir saisi ; mais je

fais une chose : oubliant ce qui est en arrière et me portant vers ce qui est en avant » (Philippiens 3 :13). Nous ne devons pas nous faire d'illusions ; nous savons que ce que nous faisons n'était pas juste. Mais nous ne pratiquons plus le péché, nous nous en sommes repentis et nous devons l'oublier – afin de marcher dans la vie que Dieu a prévue pour nous. Voici ce que les Jours des Pains sans Levain représentent pour nous. « Mais maintenant, en Jésus-Christ, vous qui étiez jadis éloignés, vous avez été rapprochés par le sang de Christ » (Éphésiens 2 :13).

Séparés du monde

Nous sommes une nouvelle communauté. Notre obéissance à Dieu nous sépare du monde (Apocalypse 18 :4) et ces jours nous rappellent cette séparation. Mais nous devons faire un effort concerté pour rendre cette séparation effective : « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? » (2 Corinthiens 6 :14). Le mot « commun », *koinōnia*, est une forme amplifiée de partenariat ou fraternisation, car il implique une participation active. Mais il peut accompagner la justice ou l'injustice – la lumière ou les ténèbres. Nous devons vraiment être une pâte nouvelle.

Paul résuma ce sujet en écrivant : « C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai » (verset 17). En fait, il citait le livre d'Ésaïe dans ce verset : « Partez, partez, sortez de là ! Ne touchez rien d'impur ! Sortez du milieu d'elle ! Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Éternel ! Ne sortez pas avec précipitation, ne partez pas en fuyant ; car l'Éternel ira devant vous, et le Dieu d'Israël fermera votre marche » (Ésaïe 52 :11-12). Dieu veut que nous soyons séparés du monde, bien que nous vivions toujours dans le monde – une communauté de lumières représentant la justice, au milieu d'une communauté de ténèbres représentant l'injustice.

La fin la plus appropriée pour un tel article est sans aucun doute les paroles utilisées par le Christ, montrant que Ses disciples sont séparés du monde grâce à ce qu'ils font, en vivant et en mettant en pratique tout le conseil de Dieu dans ce monde confus : « Heureux serez-vous, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'on vous chassera, vous outragera, et qu'on rejettera votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme ! » (Luc 6 :22). □

voyages autour du monde et d'innombrables autres bénédictions et opportunités. J'ai *déjà* vécu presque 16 années de plus que le roi David, qui régna sur Israël il y a 3000 ans et qui mourut « âgé et rassasié de jours ». *J'apprécierais profondément* vos prières afin que Dieu m'accorde quelques années supplémentaires pour aider à *finir l'Œuvre* ! C'est ma passion et mon désir. Mais *ne soyez pas* choqués, ne vous détournez pas, et en aucune façon ne perdez pas courage si Dieu permet qu'un homme de 87 ans meure. Votre *foi* doit **toujours** être dans la parole de Dieu et dans ce que Dieu dit qu'Il fera. À moins qu'il y ait une *raison spéciale*, Dieu nous guérit souvent au cours de cette vie – et beaucoup parmi nous en ont fait l'expérience. Mais nous devons vraiment faire **tout notre possible** – en tant qu'Église – pour demander à Dieu d'augmenter notre foi et notre zèle, afin que notre Père céleste nous accorde les **dons** du Saint-Esprit – *y compris la guérison divine* – et les répande beaucoup plus que par le passé, à mesure que nous travaillons avec Christ en créant une « atmosphère de foi » au sein de Son Église.

Au nom de Jésus, je vous demande de vous *joindre à moi* sans tarder *en implorant* notre Père céleste pour restaurer cette foi vivante au sein de Son Église ! Je vous en prie, demandez à Dieu de *nous enseigner chaque leçon*, de nous montrer **tout** ce que nous devons changer et **d'avancer** ensemble, de nous approcher de Lui pour qu'Il puisse nous *bénir*, de nous **donner les moyens** et de nous **utiliser** pour finir Son Œuvre avec le même zèle qu'avaient les premiers apôtres – et *aussi* de nous bénir avec les miracles qui les « accompagneront » !

À l'approche de la Pâque, mettons-nous à genoux avec plus de sincérité et demandons à Dieu – avec une intelligence et un zèle renouvelés – de nous aider à apprécier *profondément* le sacrifice de Jésus-Christ notre Sauveur, qui **versa** non seulement **Son sang** pour nos péchés spirituels, mais qui livra aussi Son corps aux coups afin que nous puissions être **guéris**. N'oublions **pas** et ne négligeons **pas** cet aspect vital du **but** de Dieu pour notre vie, ni la *signification profonde* de la cérémonie de la Pâque ! ☐

Rédacteur en chef | Roderick C. Meredith
 Directeur de la publication | Richard F. Ames
 Édition française | Mario Hernandez
 Rédacteur exécutif | VG Lardé
 Mise en page | John Robinson
 Correcteurs | Marc et Annie Arseneault
 Françoise Duval
 Roger et Marie-Anne Hardy

Volume 4, Numéro 2

Le Journal de l'Église du Dieu Vivant est une publication bimestrielle éditée par *Living Church of God*, 23 Crown Centre Drive, Charlotte, NC 28227, États-Unis. Il n'a pas de prix d'abonnement et il est envoyé gratuitement à tous les membres.

Sauf mention contraire, toutes les citations tirées d'ouvrages ou de publications en langue anglaise sont traduites par nos soins.

©2017 Living Church of God. Tous droits réservés.

Sauf mention contraire, les passages bibliques cités dans cette revue proviennent de la version *Louis Segond*, Nouvelle Édition de Genève 1979. D'autres versions, abrégées comme suit, ont également été utilisées dans cette revue :

- Bible Darby 1991 (Darby) • Louis Segond 1910 (LSG) • Bible Martin 1744 (Martin)
- Version Ostervald révisée 1996 (Ostervald) • La Bible du Semeur 2000 (Semeur)

Recherché : mort ou vif!

BRIAN POMICTER

Tous ceux qui ont vu des films de cowboys dans l'Ouest américain se souviennent des affiches « Recherché : mort ou vif », montrant la photo d'un criminel et la rançon offerte pour sa capture – ou son meurtre. Le crime commis par la personne recherchée pouvait aller du vol à l'assassinat. L'affiche laissait entendre que le criminel représentait une telle menace pour la bienséance et la sécurité de la société que son élimination était justifiée.

Parfois, les autorités envoyaient même une troupe aux ordres d'un shérif pour poursuivre sans relâche ces criminels. Un proverbe dit que « la voie des perfides est rude » (Proverbes 13 :15) et la vie n'était pas facile pour ces hommes recherchés.

Qui parmi nous a déjà volé une banque, pillé une diligence ou tué un homme en duel ? Pour la grande majorité d'entre nous, nos écarts de conduite sont trop banals pour que nous devenions des criminels.

Mais la vérité est que chacun d'entre nous est un criminel et un meurtrier devant Dieu. Nous avons transgressé Ses lois et nous sommes responsables de la mort de Jésus-Christ. Mais notre destin est plus optimiste que celui des criminels du Far-West. Paul déclara dans Romains 6 :23 que « le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur ». En tant que notre Sauveur personnel, Jésus-Christ est mort pour chacun d'entre nous, individuellement.

Malgré nos fautes passées, Dieu nous propose un programme de réhabilitation. Cela commence avec une sorte « d'exécution » – la mise à mort de notre

« ancienne personnalité » lors du baptême, après nous être repentis de nos péchés, c.-à-d. d'avoir produit « du fruit digne de la repentance » (Matthieu 3 :7-8). Mais après avoir été baptisés, « engendrés » comme disciples du Christ, ce programme nous impose de changer de mode de vie tout entier. Nous devons avoir les yeux fixés sur le but, au lieu de nous inquiéter de notre propre personne. Il existe un meilleur mode de vie. Jésus déclara qu'il y a « plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Actes 20 :35) et en venant sur Terre,

Son but était « que les brebis aient la vie, et qu'elles l'aient en abondance » (Jean 10 :10).

Cette vie abondante n'est pas réservée uniquement à ceux qui se soumettent actuellement à Dieu, mais elle sera aussi proposée à tous ceux qui ont vécu et qui sont morts.

Lorsque Paul envoya l'évangéliste Timothée prêcher la parole, il lui dit que « Jésus-Christ [...] doit juger les vivants et les morts [...] au nom de son avènement et de son royaume » (2 Timothée 4 :1).

À Son second Avènement, Jésus-Christ évaluera ceux qui sont restés fermes dans Ses voies. Ceux qui sont morts en Christ ressusciteront. Puis, après le règne millénaire de Jésus, ceux qui n'ont jamais eu l'opportunité de connaître le véritable Dieu seront jugés, ou évalués, pendant Son règne (Apocalypse 20 :4-5). Ceux qui sont morts sans connaître le Christ seront ressuscités à la vie physique pendant une période que la parole de Dieu appelle le Dernier Grand Jour (voir Jean 7 :37-39). Pendant cette époque, tous auront l'opportunité d'apprendre les lois de Dieu et de changer leurs vieilles habitudes et leur ancien mode de vie.



Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Belgique

B.P. 10000
1000 Bruxelles

France

B.P. 40019
49440 Candé

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111, 88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG
Grande-Bretagne

Canada

P.O. Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6
tél. : 1-800-828-0618

États-Unis

Tomorrow's World
P.O. Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010

Pour contacter la rédaction, veuillez écrire au bureau régional le plus proche de votre domicile.

Vous pouvez aussi envoyer un email à info@MondeDemain.org

Respect de la vie privée : Nous ne vendons ni n'échangeons les données de nos abonnés. Si vous ne souhaitez plus recevoir cette revue, contactez le bureau régional le plus proche de votre domicile.